

« Les Allemands ne sont pas xénophobes »

Spécialiste de l'Allemagne contemporaine, Henri Ménudier, professeur honoraire des universités (Paris III et Fribourg), réagit à la récente poussée d'islamophobie observée outre-Rhin. Il en souligne les spécificités et les effets politiques limités.

Propos recueillis par **Axel Gylgén**



COLL. PRIVÉE

Les manifestations du mouvement islamophobe Pegida (1) ont connu un succès fulgurant en Allemagne, rassemblant jusqu'à 25 000 personnes à Dresde le 12 janvier, après les attentats de Paris. Depuis, la popularité de cette organisation semble stagner. Que se passe-t-il ?

↳ Né en octobre dernier à Dresde, capitale du Land de Saxe (est du pays), le mouvement Pegida a surpris tout le monde, car, dans cette région, le nombre d'étrangers est extrêmement réduit : quelque 2 % de la population. Dans la rue, la présence des non-Allemands est à peine visible. En fait, l'élément déclencheur tient à l'arrivée dans le pays, en 2014, d'environ 202 000 demandeurs d'asile en provenance notamment de Syrie, d'Erythrée et du Kosovo [ce sera probablement le double en 2015]. Un record. Cela s'est traduit par l'ouverture, dans la précipitation, de nombreux centres d'hébergement. Or certains habitants de Dresde ont craint que des réfugiés ne déferlent chez eux. A l'arrière-plan, il y a aussi la question des contributions allemandes au budget européen et celle des dettes accumulées par les pays du bassin méditerranéen. L'Allemagne est toutefois le pays qui, depuis quelques années, accueille chaque année le plus d'immigrés au monde, après les Etats-Unis. 1 Allemand sur 5 a des racines étrangères.

En 2004, le Parti national-démocrate (NPD), d'inspiration nazie, avait déjà fait une percée en Saxe. Cette région présente-t-elle des caractéristiques particulières ?

↳ Sur la question de l'immigration, on observe une fracture géographique nette entre les deux anciennes Allemagnes,

celle de l'Ouest et celle de l'Est. A Hambourg et à Berlin par exemple, la proportion d'étrangers atteint respectivement 13 % et 12,5 %. Dans le reste de l'Allemagne occidentale, elle tourne autour de 10 %. Mais, dans les cinq Länder de l'ex-Allemagne de l'Est (Saxe, Thuringe, Saxe-Anhalt, Brandebourg, Mecklembourg-Poméranie-Occidentale), elle ne dépasse pas 2 %, sauf en Saxe, où elle atteint 2,2 %. Pourtant, c'est dans l'ex-République démocratique allemande (RDA) que la xénophobie est prégnante. Avant la réunification des deux Allemagnes, en 1990, les contacts des habitants de la RDA avec le monde extérieur étaient limités aux « pays frères » du bloc communiste européen et à la présence d'étudiants africains venus de pays marxistes, tels le Mozambique. Cette méconnaissance de l'étranger et la persistance de l'écart socio-économique avec l'Ouest expliquent une partie du problème.

Le fondateur de Pegida, Lutz Bachmann, a été contraint de démissionner le 21 janvier : ce quadragénaire avait posté sur Facebook et sur Twitter une photo de lui grimé en Hitler, comme l'a révélé le quotidien Bild. En septembre 2014, il avait traité les étrangers de « bétail » et de « bâtards »...

↳ Dès le début, il était clair que cette personne sortie d'on ne sait où n'irait pas très loin. Cuisinier reconverti dans la publicité, il avait un passé de braqueur [Bachmann a été condamné à trois ans et demi de prison ferme pour 16 cambriolages commis dans les années 1990]. Il avait fui en Afrique du Sud sous une fausse identité et, après son extradition vers l'Allemagne, été condamné pour trafic de stupéfiants !... A la tête de Pegida, il s'est lancé dans une affaire qu'il ne maîtrisait pas du tout sur le plan des concepts et des idées. Lui-même a été surpris et débordé par le succès du mouvement, qui a réuni jusqu'à 25 000 manifestants à Dresde. Le simple fait qu'il ait repris le slogan « *Wir sind das Volk* » [Nous sommes le peuple, scandé en 1989 par ●●●



TENSIONS Les problèmes du Moyen-Orient ont des répercussions en Allemagne (ici, un rassemblement propalestinien à Berlin, en avril).



A. BERRY/GETTY IMAGES/AFP

... les manifestants de Dresde et de Leipzig contre le régime communiste] montre que ses idées étaient complètement embrouillées. Quel rapport, en effet, entre les événements liés à la chute du Mur et la question de l'immigration ? Aucun. Le fond du problème réside aussi dans l'écart croissant entre la population et la classe politique, qui nourrit un ras-le-bol chez les Allemands.

Ce n'est pas la première fois qu'une inquiétude s'exprime en Allemagne à propos de l'islam. Ce thème était également présent dans *L'Allemagne disparaît*, le best-seller de Thilo Sarrazin, publié en 2010 avec un succès phénoménal : 1,5 million d'exemplaires vendus.

→ Ce n'était pas comparable. Sarrazin appartenait à l'aile droite du SPD [Parti social-démocrate], non un extrémiste raciste. Il avait eu de hautes fonctions dans le gouvernement régional de la ville-Etat de Berlin ainsi qu'à la banque centrale. Dans son livre, il a mis le doigt sur un certain nombre d'inquiétudes qui existent au sein de la population, notamment la détérioration du niveau de vie et du modèle allemands. C'est qu'il existe une peur du déclassement liée au trauma du XX^e siècle, au cours duquel les Allemands ont tout perdu à deux reprises : après la crise de 1929 et en 1945. Depuis, ils se sont constitué un cadre de vie très agréable, qu'ils craignent de voir remis en question, et par les immigrés musulmans et par leurs voisins européens qui, à leurs yeux, ne mènent pas assez de réformes.

L'extrême droite allemande peut-elle espérer, comme en Scandinavie, prospérer sur cette peur ?

→ Outre-Rhin, aucun parti ne ressemble au Front national français ou aux Démocrates de Suède [SD, extrême droite]. D'ailleurs, les Allemands sont stupéfaits de constater que

le FN atteint 30 % des intentions de vote. Au contraire, en Allemagne, l'extrême droite ne parvient pas à percer. Elle n'a jamais eu d'élus au Parlement depuis la fondation de la République fédérale d'Allemagne (RFA), en 1949. Au niveau local, le NPD [un parti néonazi fondé en 1964] et die Republikaner [un parti nationaliste créé en 1983] ont parfois obtenu quelques sièges dans des diètes régionales. Mais, après un ou deux mandats, leurs élus ont toujours été balayés. En Saxe, après avoir dépassé 9 % aux élections régionales de 2004, et obtenu 5,6 % en 2009, le NPD est retombé sous le seuil fatidique de 5 %, en dessous duquel les partis ne sont pas représentés dans les parlements. La tendance est à la régression, pas à la progression.

Les Allemands sont-ils xénophobes ?

→ Pas particulièrement, malgré quelques poussées de fièvre, surtout si on les compare avec les autres Européens. Ils connaissent plutôt bien l'étranger et les étrangers. Ces derniers représentent de 8 % à 9 % de la

population et la cohabitation se déroule assez harmonieusement, sans que l'on assiste à la formation de ghettos. Sur le plan économique, une grande partie de la production allemande est destinée à l'exportation, ce qui induit un grand nombre de contacts hors des frontières et une bonne connaissance du monde. Enfin, les Allemands sont les champions du monde des voyages touristiques à l'international. Tout cela limite la xénophobie. Mais il est vrai que dans l'ex-RDA la perception est un peu différente.

Assiste-t-on, comme en France, à une augmentation des actes antisémites ?

→ Ils sont rares. Fort heureusement, en raison du passé nazi, l'antisémitisme demeure un tabou presque infranchissable, y compris à l'extrême droite. Cependant, des tensions apparaissent. Les problèmes du Moyen-Orient ont des répercussions au sein de la société allemande. Les musulmans d'Allemagne – Turcs, Libanais, Jordaniens, Syriens, Irakiens... – ont, évidemment, tendance à adopter le point de vue des Palestiniens plutôt que celui des Israéliens.

En 2010, Angela Merkel s'est prononcée contre le « Multikulti », le multiculturalisme...

→ Elle craignait de voir se développer une forme de communautarisme. L'année dernière, elle est revenue sur cette idée en formulant les choses autrement : elle affirme désormais que les différences constituent un enrichissement, tout en prenant soin de préciser que l'échange culturel doit se faire dans les deux sens. Prudente, Angela Merkel sait que son pays a besoin de la main-d'œuvre étrangère pour financer les retraites dans les années et décennies à venir. ●

(1) Patriotische Europäer gegen die Islamisierung des Abendlandes (les Européens patriotes contre l'islamisation de l'Occident).